

Riopelle sur une glace fine

Une exposition explorant le rapport de Riopelle au Nord et aux peuples autochtones est présentée au Musée des Beaux-Arts de Montréal. À l'heure des questionnements sur l'appropriation culturelle, les commissaires d'exposition ont redoublé de précautions pour faire dialoguer l'œuvre de l'expressionniste abstrait québécois avec le travail d'artistes autochtones contemporains.

Denis Lord

Confinée, ces jours-ci, au Musée des Beaux-Arts de Montréal, l'exposition « Riopelle : À la rencontre des territoires nordiques et des cultures autochtones », suscite inévitablement des questionnements sur la notion d'appropriation culturelle. Or, l'artiste et sociologue de l'art wendat Guy Sioui Durand, qui signe une section du catalogue d'exposition, met en garde contre des accusations hâtives.

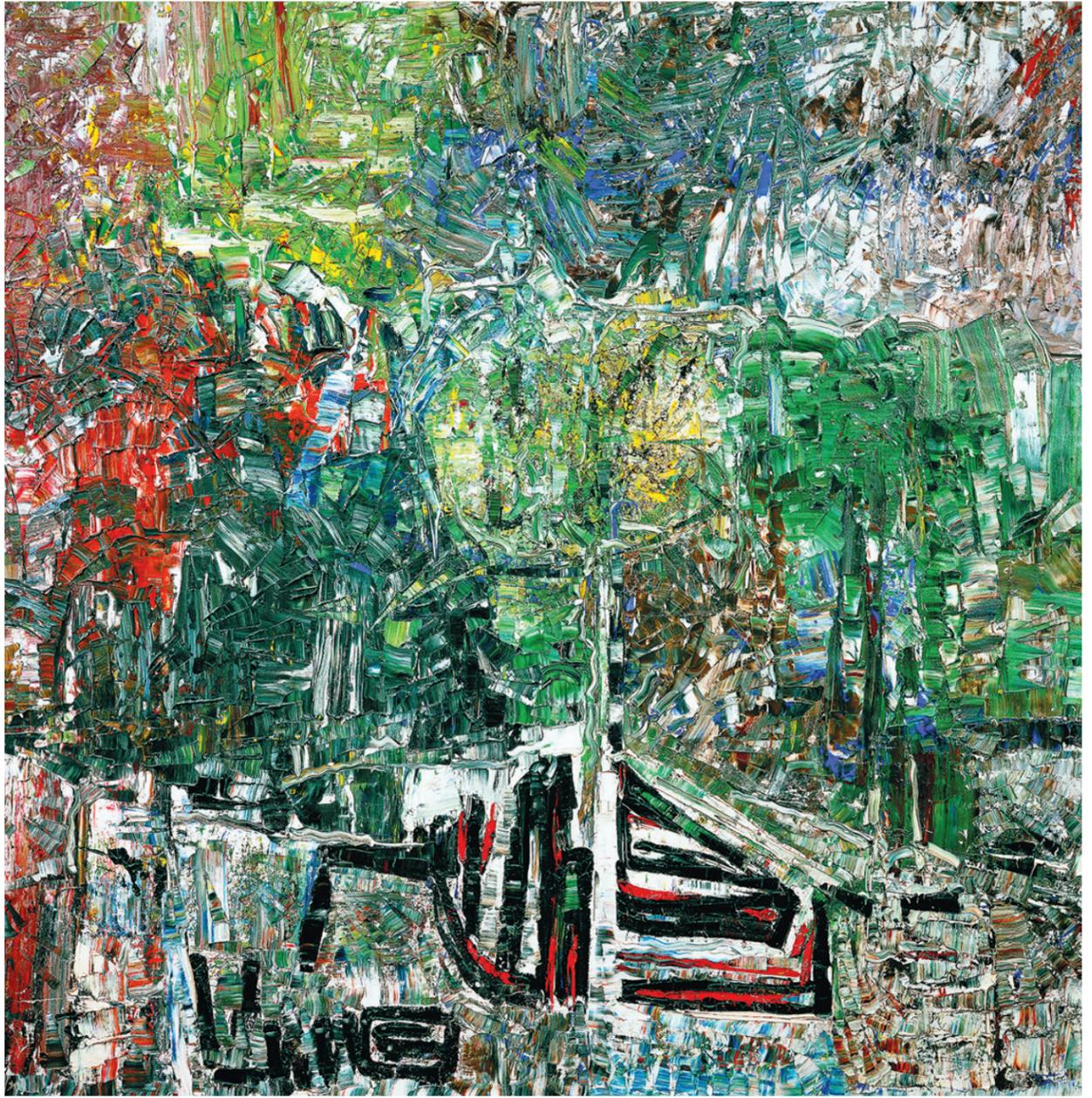
Le seul des auteurs invités à avoir connu l'artiste — hormis évidemment la fille du peintre, Yseult Riopelle, une des commissaires de l'exposition — se souvient d'un bon vivant et d'un conteur. « Un maudit bon gars, [...] un grand menteur dans le bon sens du terme », assure-t-il.

Jean-Paul Riopelle (1923–2002) est considéré comme l'un des plus grands peintres canadiens du vingtième siècle. Les toiles de ce signataire du manifeste *Refus global* et ami des surréalistes se retrouvent dans de nombreuses collections à travers le monde, dont celles du Guggenheim à New York et du Pompidou à Paris. En 2017, sa toile *Vent du nord* a trouvé preneur à 7,4 millions \$.

Dans les années 1950, Riopelle s'est intéressé aux arts et aux cultures des premiers peuples, aux Autochtones à travers les livres, mais c'est dans les années 1970 que cet intérêt s'est accru et s'est étendu au territoire lui-même, avec de nombreux voyages de pêches et de chasses sur ces terres qui forment aujourd'hui le Nunavut.

« Regarder son œuvre en fonction de l'appropriation culturelle, c'est une entrée négative, considère Guy Sioui Durand. Riopelle, c'est la liberté d'artiste et d'inspiration. Ce n'est pas de l'appropriation. [...] C'est un coureur des bois comme les Métis. Riopelle avait cette culture ensauvagée de l'œil, la précision, l'observation [...], cette conscience des territoires habités. Et chose très importante, Riopelle avait le sens de l'hospitalité et de l'accueil. »

Là où Riopelle se rapproche davantage de l'appropriation culturelle, selon Guy Sioui Durand, c'est dans la série « Jeux de ficelles », inspirée des Inuits, et dans une série de dessins faite en 1977, où il reproduit des photographies d'œuvres autochtones tirées de livres d'ethnologie ou de catalogues d'exposition.



L'imposante pièce L'étang — Hommage à Grey Owl (1970), dont voici un détail, est à la fois une pièce maîtresse de l'exposition et l'un de ses sujets les plus controversés. (Huile sur toile, 299,5 x 400 cm. Musée des beaux-arts de Montréal, don de la Banque canadienne impériale de commerce. Inv. 2001.184. © Succession Jean Paul Riopelle/SOCAN (2020). Crédit photo : MBAM, Christine Guest)

SUITE EN PAGE 11

 Savoir polaire Canada Polar Knowledge Canada

Savoir polaire Canada est présentement à la recherche d'un **Directeur/directrice, Installations** pour travailler au campus de la Station canadienne de recherche dans l'Extrême-Arctique (SCREA) à Cambridge Bay.

Pour avoir plus d'information, consultez l'affiche d'emploi complète au : <https://www.canada.ca/fr/savoir-polaire/offresdemploichezpolaire.html>



 Savoir polaire Canada Polar Knowledge Canada

Savoir polaire Canada est présentement à la recherche d'un **technicien principal/technicienne principale en énergie propre et infrastructures** pour travailler au campus de la Station canadienne de recherche dans l'Extrême-Arctique (SCREA) à Cambridge Bay

Pour avoir plus d'information, consultez l'affiche d'emploi complète au : <https://www.canada.ca/fr/savoir-polaire/offresdemploichezpolaire.html>



 Savoir polaire Canada Polar Knowledge Canada

Savoir polaire Canada est présentement à la recherche d'un **Directeur/directrice, programmes** pour travailler au campus de la Station canadienne de recherche dans l'Extrême-Arctique (SCREA) à Cambridge Bay

Pour avoir plus d'information, consultez l'affiche d'emploi complète au : <https://www.canada.ca/fr/savoir-polaire/offresdemploichezpolaire.html>



SUITE DE LA PAGE 8

«C'est une forme d'appropriation, concède la commissaire Andréanne Roy, mais nous la présentons comme une stratégie de dialogue, comme une façon d'avancer l'autre pour le connaître, une façon qui n'était pas dénoncée à l'époque.» Les livres et les œuvres dont s'est inspiré Riopelle font aussi partie de l'exposition.

Un certain Grey Owl

La présence dans l'exposition d'un «hommage à Grey Owl», datant de 1970, fera très certainement sourciller quand on sait que celui qui fut peut-être «l'Amérindien» le plus célèbre de son époque (1888-1938) était né en Angleterre. L'auteur et trappeur, mari de la prospectrice Mohawk Anahareo, considéré comme précurseur de l'écologie, demeure un sujet clivant.

«Tu ne rends pas d'hommage à Grey Owl», déplore l'artiste d'origine Antoine Mountain qui n'a pas vu l'exposition. «Ces gens veulent faire de l'argent en prétendant être Autochtones, poursuit-il. C'est la même chose avec des Blancs qui jouent des Indiens dans des films. Les gens grandissent avec ça en Europe et ils ont une mauvaise idée de ce qu'est être Indien. Ils veulent que tu sois comme les Indiens dans les films, mais nous sommes juste des êtres humains.»

«C'est du réductionnisme intellectuel que de ramener ça à un usurpateur», s'insurge Guy Sioui Durand, qui souligne l'engagement écologique de l'homme et l'attrait de Riopelle pour les personnages hors norme (Rosa Luxembourg, Émile Nelligan). «L'étang - Hommage à Grey Owl (1970) est une peinture fabuleuse, c'est un chef-d'œuvre», s'exclame Sioui Durand, qui rappelle que le hibou était l'animal fétiche du peintre.

«C'est un usurpateur, concède la commissaire Andréanne Roy. Riopelle le savait. Mais c'était une figure qui l'habitait depuis l'enfance. Il avait même assisté à une de ses conférences.»

Une approche du dialogue

Jusqu'ici, l'exposition — ouverte le 1^{er} décembre sur un mode virtuel — a réussi à cheminer sans faire



Le Triptyque Pangnirtung (1977), témoin des voyages de Riopelle au Nunavut. (Huile sur toile, 200 x 560 cm. Musée national des beaux-arts du Québec, achat grâce à une contribution spéciale de la Société des loteries du Québec. Inv. 1997.113. © Succession Jean-Paul Riopelle / SOCAN (2020). Photo MNBAQ, Idra Labrie)

céder la glace mince de l'indignation. Il faut dire que les commissaires Andréanne Roy, Yseult Riopelle et Jacques Des Rochers étaient conscients des risques.

«Ces enjeux [de l'appropriation culturelle] sont inscrits dans tout le parcours de l'exposition, affirme Jacques Des Rochers. [...] Nous avons intégré des œuvres majeures d'artistes autochtones contemporains pour établir ce lien avec l'artiste.» On retrouve notamment des œuvres de la plasticienne tlingit Alison Bremner, du sculpteur kwakwaka'wakw Beau Dick et de l'Inuk Luke Akuptangoak, contemporain de Riopelle.

Le commissaire explique qu'une œuvre de Riopelle intitulée Point de rencontre et une autre du plasticien cri Duane Linklater ouvrent le parcours de l'exposition et dialoguent entre elles. Des autochtones ont également participé à la rédaction du catalogue.

Un commissaire autochtone

Les commissaires assurent avoir pensé dès le départ à intégrer un commissaire autochtone

«Il y avait la difficulté des communautés variées et dispersées géographiquement, observe Mme Roy. Nous sommes à la fois dans le monde inuit, sur la côte Ouest et dans l'Est du Canada. Ça aurait pris des expertises multiples.»

Le projet était déjà bien amorcé lorsque la conservatrice de la collection d'art inuit du Musée des Beaux-Arts de Montréal, l'Inuk Lisa Koperqualuk, est entrée en fonction en 2019.

«Si elle avait été là dès le départ, ça aurait été différent», remarque M. Des Rochers. Elle a tout de même présenté des gens aux commissaires, comme l'Inuite Leena Evic, qui rédige un texte dans le catalogue ainsi qu'un spécialiste de l'enregistrement de sons de glaciers.

Une salle est consacrée à une série d'icebergs peinte par Riopelle, qui avait vivement été impressionné par leurs sons, que la commissaire inuite a eu l'idée d'intégrer à l'exposition.

Des tables rondes sur la question de l'appropriation culturelle ont accompagné l'exposition. Guy Sioui Durand travaille, enfin, à monter des capsules sur l'exposition vue par des artistes autochtones de différentes Nations.

On peut visiter virtuellement l'exposition jusqu'au 21 mars 2021. La visite virtuelle est offerte sans frais jusqu'au 11 février. Si la vie reprend son cours normal, l'expo déménagera ensuite au musée Audain Art de Whistler (printemps-été 2021), puis au musée Glenbow de Calgary (automne 2021-hiver 2022).

AU RAYONNEMENT DE LA MUSIQUE CLASSIQUE

26

Oscar Aguirre

Lorsque Beethoven se trouve à Teplitz pour se soigner de sa surdité (en utilisant une thérapie qui fait usage des eaux thermales de la région), alors qu'il remanie une nouvelle version pour son opéra *Fidelio* et compose sa symphonie n° 7, un événement historique éclate dans les pays vasques : la bataille de victoire en juin 1813. Elle fait partie des guerres qui se livrent en plusieurs fronts européens contre les forces de l'Empire de Napoléon. Elle éclate dans le Sud de la France quelques mois après l'échec de la campagne de Napoléon en Russie (juin à décembre 1812), lorsque les armées des alliés (espagnoles, portugaises et britanniques) expulsent les troupes de l'Empire de la péninsule Ibérique. La bataille est devenue fameuse, car les troupes ont abandonné sur place des milliers de morts, de blessés et de tresseurs qu'ils étaient en train de transporter. À la suite de ces événements, Beethoven reçoit la visite de Johann Nepomuk Maelzel, qui lui propose de composer une œuvre allégorique sur cette bataille.

Johann Nepomuk Maelzel est un brillant inventeur et musicien qui travaille comme ingénieur mécanique de la cour de Vienne. Il est né à Ratisbonne, village situé dans le Land de Bavière au bord du Danube, dans une famille du lignage de constructeurs d'orgues. Son intérêt pour les matériaux acoustiques, horlogers et sonores l'amène à inventer des automates qui jouent de la musique. Son importance pour l'histoire de la musique est l'invention du métronome avec une échelle. En fait, le métronome permet aux chanteurs ou instrumentistes de suivre le tempo des notes musicales dans une phrase musicale. Cet outil commence à se développer lorsque Galileo expérimente avec le pendule. Lors de sa visite à Beethoven, Johann lui demande de composer une pièce sur le thème de la bataille de victoire pour qu'elle puisse être jouée avec son panharmonicon, une machine composée d'un clavier qui, à l'aide d'un système mécanique, propulse de l'air et de la vibration et reproduit des notes musicales de quarante-deux instruments. Beethoven, qui s'oppose aux guerres, car elles ne mesurent le coût de milliers de vies humaines, accepte la proposition de Johann et compose le *Wellingtons Sieg*, une œuvre qu'il présente avec sa symphonie n° 7 le 8 décembre 1813 à Vienne en hommage à des soldats tombés au combat.

L'auteur anime habituellement *Trésor de la musique classique* à 21 h, la diffusion de ce programme est actuellement en pause sur Radiotaiga.com.

ÉQUILIBREZ votre vie. VIVEZ pleinement.



Venez travailler avec nous!

Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest (GTNO) offre des programmes et des services à plus de 44 000 résidents répartis dans 33 collectivités à travers les Territoires du Nord-Ouest. Pour remplir cette mission, nous avons besoin d'une équipe talentueuse et diversifiée d'employés dévoués et représentatifs du public que nous servons.

Faire carrière au GTNO, c'est saisir l'occasion d'avoir un métier qui a du sens, tout en bénéficiant d'un généreux salaire et d'avantages sociaux intéressants (retraite, congés payés, assurance-maladie).

Consultez le site www.travaillezaugtno.ca dès aujourd'hui. Découvrez les dernières offres d'emploi et rejoignez notre groupe de talents afin de recevoir des avis automatiques pour les postes qui vous intéressent.



www.travaillezaugtno.ca

Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest